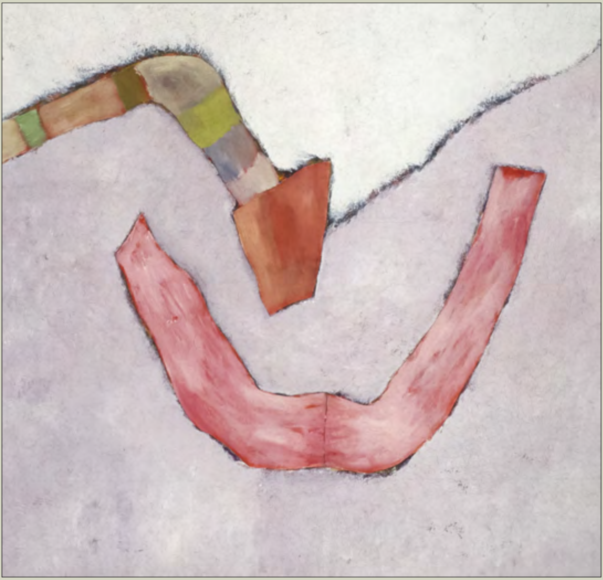
Pierre Breault

Le Voyage d'Ulysse

PEINTURES



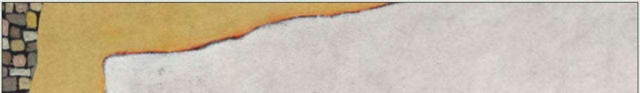
Vertiges

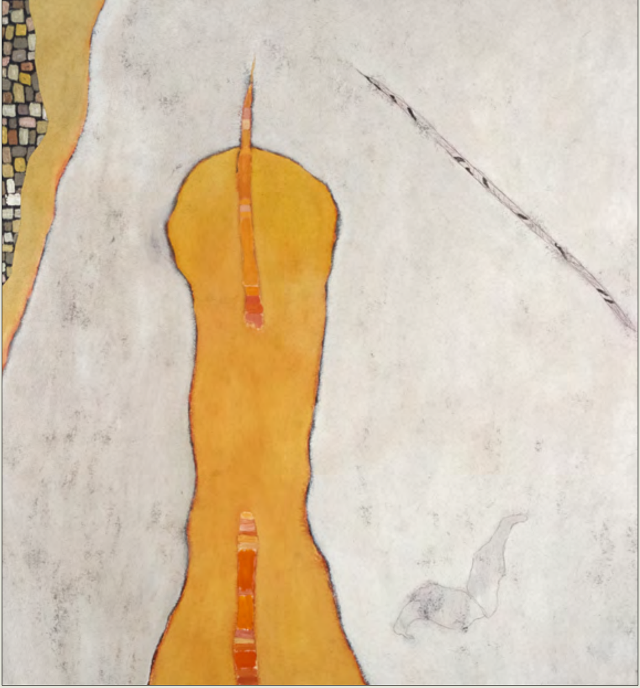
Pierre Breault, *Arété* (détail) 1995

Hermès

Le courrier Argicide aussitôt d’obéir.
Il attache à ses pieds de superbes sandales,
Célestes, toutes d’or, faites pour l’entraîner
Sur la vague et le sol, comme un vent énergique.
Puis, il prend sa baguette, arme deux fois magique,
Inspirant le sommeil, sachant le détourner.
Cette baguette en main, l’Argicide s’envole.
Des hauteurs de Piérie il plonge dans la mer,
Frisant l’onde, à l’instar de l’aquatile grolle
Qui happe les poissons au ras du gouffre amer,
Et mouille en ce pourchas son aile palpitante.
Sur la crête des flots Hermès ainsi volait.

Homère, *Ulysse,* Chant V





Hermès – 222 cm x 182,5 cm

Le Voyage

Ulysse ainsi poussé mit, joyeux, voile au vent.
Bien maître de sa barre, il allait sans saccades,
Et, rebelle au sommeil, son œil lorgnait souvent
Le Bouvier lent à fuir, les brillantes Pléiades,
Puis l’Ourse, dénommée aussi le Chariot,

Qui regarde Orion, en pivotant sur place,
Et du large Océan seule esquive le flot.
De Calypse il avait le conseil efficace
De la laisser toujours sur sa gauche en voguant.
Dix-sept jours, il tint bon aux humides campagnes ;
Le dix-huitième, il vit les ombreuses montagnes
Du sol Phéacien tout près se distinguant.
Il crut qu'un bouclier surplombait les abîmes.

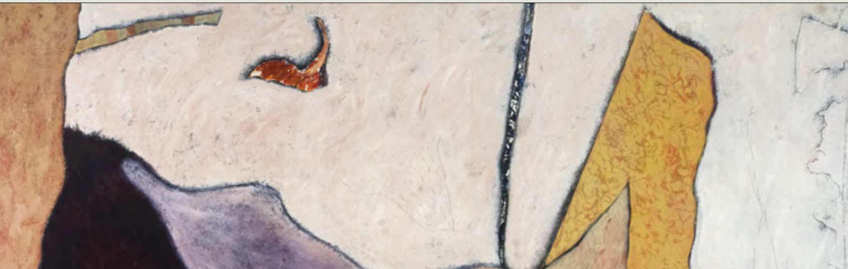
Homère, *Ulysse,* Chant V

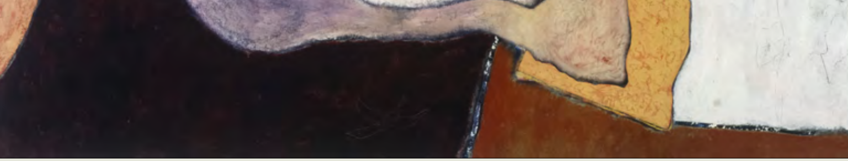
Le Voyage – 173 cm x 188 cm

Nausicaa

Alors l'honnête preux lave, le long des berges,
Son cou, ses larges reins de souillure couverts.
Des maritimes sels il dégage sa tête,
Et, le corps bien huilé, son ablution faite,
Il met les vêtements par la princesse offerts.
Minerve, enfant de Zeus, ajoute à sa nature
Plus de force, d'éclat, et sur son torse allier,
Comme fleurs d'hyacinthe, épand sa chevelure.
De même qu'un orfèvre, instruit dans son métier
Par les soins de Pallas, l'entremise d'Hépheste,
Unit l'or à l'argent, parfait une œuvre d'art,
De même elle embellit ses regards et son geste.
Près du rivage amer, lui, s'assied à l'écart,
Superbe, rayonnant ; la princesse l'admire

Homère, *Ulysse,* Chant VI



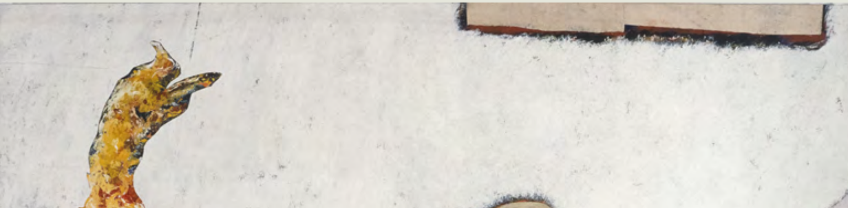


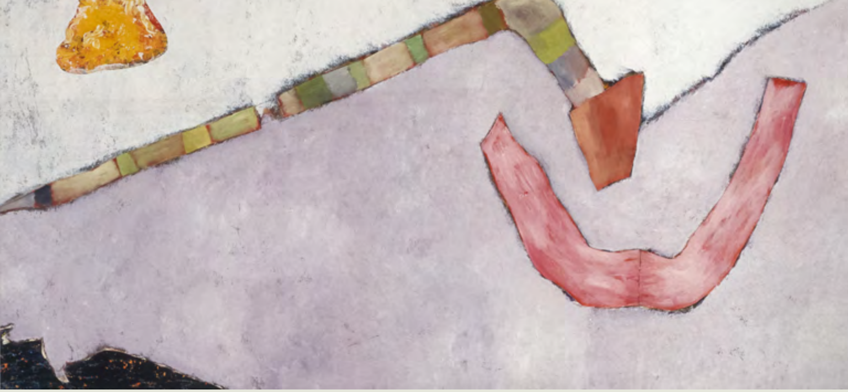
Nausicaa – 171 cm x 347 cm

Arété

Et le preux de la reine embrassa les genoux ;
Alors s'évapora l'enveloppe divine.
À cet étrange aspect, les princes furent tous
Étonnés et sans voix ; mais aussitôt Ulysse :
« Arété, qu'engendra l'immortel Rhexénor,
Dans mes maux je t'invoque, et je supplie encor
Ton époux et ces chefs. Que le ciel embellisse
Leur vie, et que chacun puisse transmettre aux siens
Sa maison, son avoir, ses dignités entières !
Quant à moi, dépêchez mon retour dans mes terres,
Car depuis bien longtemps je souffre loin des miens. »

Homère, *Ulysse,* Chant VII



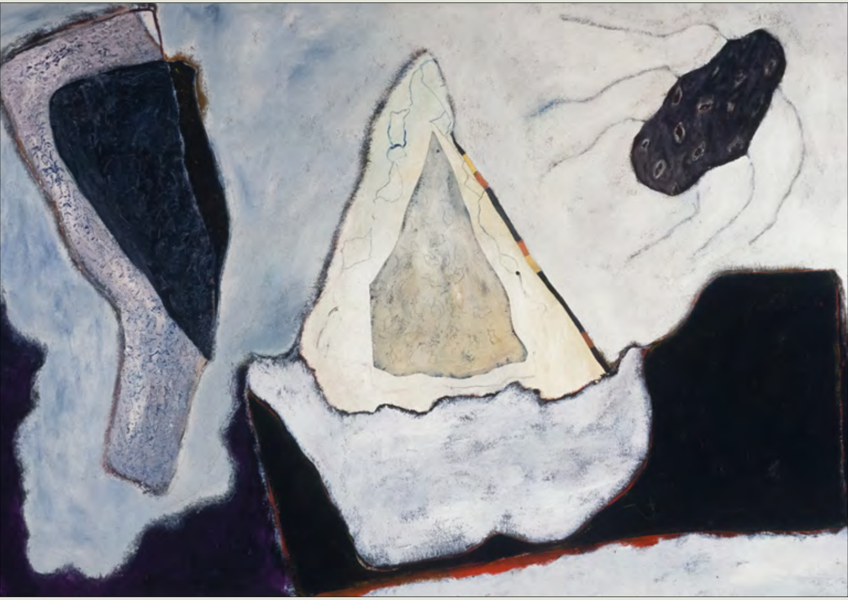


Arété – 170,6 cm x 245 cm

Le Vaisseau

Lançons un bateau vierge au creux des flots divins,
Et dans la fine fleur d'une équipe hardie
Qu'on choisisse du coup cinquante-deux marins.
Liez vite à leurs bancs les rames impulsives,
Et revenez tantôt préparer un repas
Dans mon brillant logis ; vous serez mes convives.
Cinquante-deux garçons, matelots préférés,
Partent obéissants vers la plage écumeuse.
Arrivés au vaisseau sur le sable dormant,
Ils lancent à la mer sa carène poisseuse,
Établissent le mât, la toile du grément,
Et dans leurs cuirs d'attache emboîtent bien les rames.
Ensuite, déroulant la voilure aux blancs plis…
Ils vont mouiller au plein des murmurantes lames.

Homère, *Ulysse,* Chant VIII



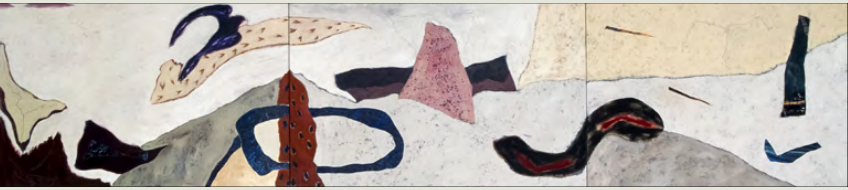
Le Vaisseau – 170 cm x 245 cm

L'Intrépide

Je suis le Laërtide Ulysse, si célèbre
Par ses ruses ; ma gloire atteint le firmament.
J'habite la fameuse Ithaque, où se profile
Le Nérite élevé, ceint d'arbres murmureux.
Autour, et se touchant, on distingue mainte île,
Dulichium, Samé, Zacynthe aux bois nombreux.

Ithaque, la plus basse en la mer orageuse,
Gît au Nord, et ses sœurs vers l'Aube et le Soleil ;
Âpre, mais de garçons nourrice courageuse,
Elle garde à mes yeux un charme sans pareil.
Dans sa grotte isolée, adorable déesse,
Calypso m'arrêta, m'offrant sa douce main.
En son palais d'Éa, Circé l'enchanteresse
Me retint à son tour, désirant notre hymen.

Homère, *Ulysse,* Chant IX



L'Intrépide – 171 cm x 798,2 cm

Cette reproduction de *L'Intrépide* ne met pas en valeur les dimensions exceptionnelles ni les détails de l'œuvre. Pour y remédier, elle a fait l'objet d'une publication à part qu'il est possible de télécharger depuis le site de l'artiste.

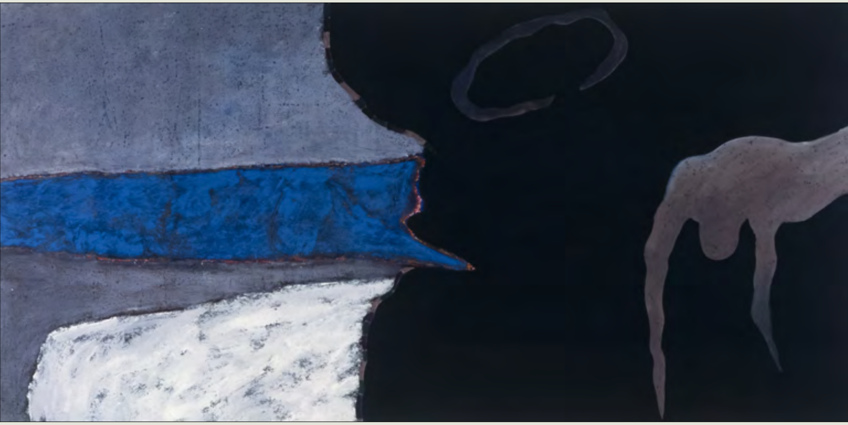
Le Défilé des ombres

Après avoir rejoint la plage et le vaisseau,
D'abord aux flots divins nous lançons la carène ;
Ensuite, colloquant le mât et chaque antenne,
Nous faisons embarquer l'offrande du troupeau,
Et nous-mêmes montons, tristes, fondant en larmes.

Derrière le navire à l’avant cérulé
Circé, la dive euphone, au front pétri de charmes,
Expédie un vent tiède, acolyte zélé.
Quand rien ne manque à bord, qu’aucun détail ne souffre,
Nous repartons, guidés par le naute et ce vent.
Les voiles tout le jour se gonflent sur le gouffre,
Mais le soleil décroît, l’ombre va s’élevant.

Ma nef touche aux confins de l’océan immense.
Là des Cimmériens le peuple et les remparts
Gisent ensevelis sous une brume intense.
Jamais vers eux Phœbus ne porte ses regards,
Ni lorsque son char monte à la voûte céleste,
Ni quand en ce bas monde il redescend des cieux.
Sur ces infortunés pèse une nuit funeste.

Homère, *Ulysse,* Chant XI

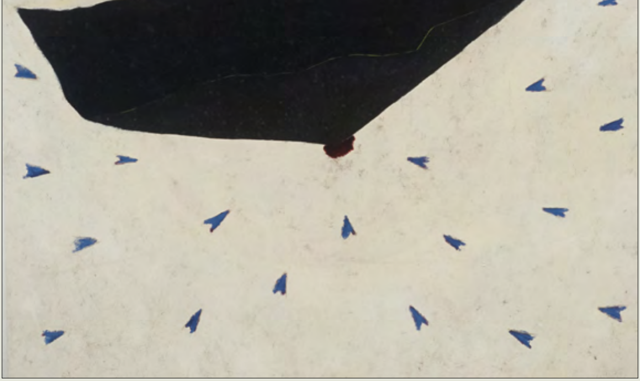


Le Défilé des ombres – 170,5 cm x 345 cm

Le Cyclope

Je glisse alors le pieu sous une chaude cendre
Jusqu'à ce qu'il soit rouge, et j'encourage fort
Mes quatre aides, craignant que l'un d'eux ne recule.
Quand le bois d'olivier menace, quoique vert,
De s'allumer, qu'autour une flammette ondule,
Du feu je le retire, et mes preux de concert
M'entourent : un démon les vigorise encore.
Empoignant l'arme aiguë, au plein de l'œil baissé
Ils l'enfoncent, et moi, sur mes orteils dressé,
Je la tournoie. Ainsi, quand l'artisan perfore
Un madrier, sous lui d'autres mains font mouvoir
La tarière creusante avec un cuir agile.
De même nous tournions dans l'orbite fragile
Ce tison embrasé d'où ruisselle un sang noir.
La prunelle en feu brûle et sourcils et paupières ;
Les racines de l'œil pétillent bruyamment,
Comme lorsque en l'eau froide un forgeur véhément
Fait siffler une hache ou des lames guerrières,
Procédé qui fournit les fers les mieux trempés.
Ainsi l'œil du colosse autour du bois crépite.

Homère, *Ulysse,* Chant IX



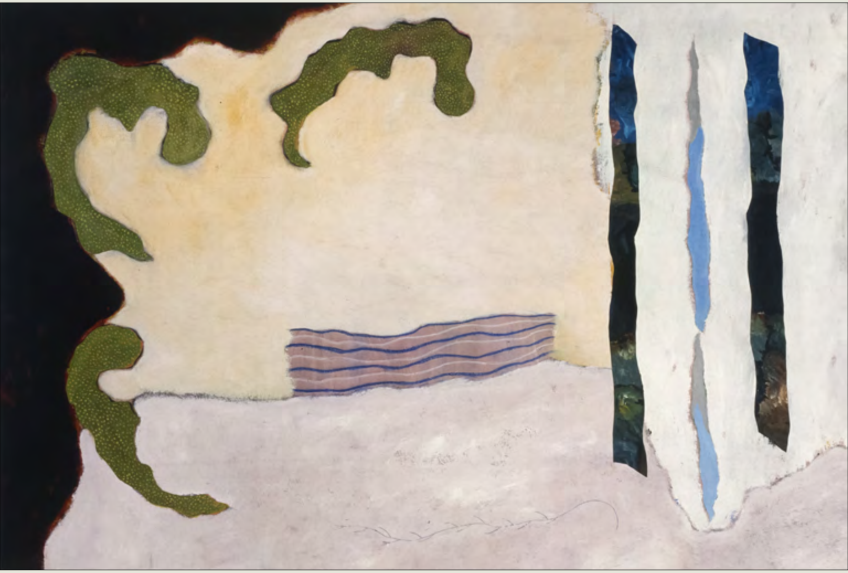
Le Cyclope – 221 cm x 217 cm

Les Sirènes

Tu parviendras d'abord au séjour des Sirènes,
Qui séduisent tout homme en leurs eaux cheminant.
L'imprudent qui s'avance, ému de leur voix tendre,
Jamais ne reverra, dans un retour joyeux,
Sa femme et ses bambins à son cou se suspendre.
Assises dans un pré, par leurs chants captieux,
Sirènes le perdront ; autour d'elles se dresse
Un amas d'os humains, de pourrissantes chairs.
Vogue sans t'arrêter ; clos d'une cire expresse
L'oreille de tes gens, pour dérober ces airs
À chacun d'eux. Mais toi, si tu veux les entendre,
Fais-toi de pied en cap, sur ton léger bateau,
Lier contre le mât de maint et maint cordeau ;
Aux concerts ton ouïe alors pourra se tendre.
Dis-tu, commandes-tu qu'on t'enlève ces nœuds,

Vite que les compains t'enchaînent de plus belle.

Homère, *Ulysse,* Chant XII



Les Sirènes – 170,6 cm x 244,5 cm

Charybde et Scylla

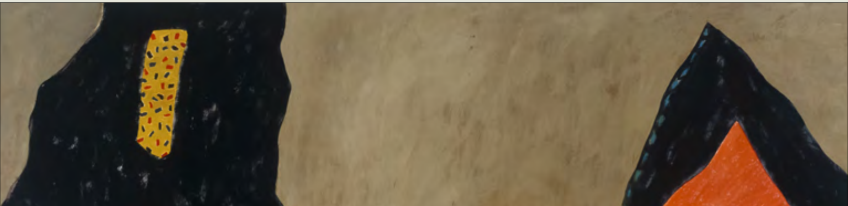
Voilà ces deux écueils : l'un, en fière colonne,
Au ciel monte, coiffé de nuages épais,
Dans tous les temps ; jamais un sourire de paix
N'éclaire son piton, ni l'été ni l'automne.
Eût-il vingt pieds, vingt bras, un mortel assoupli

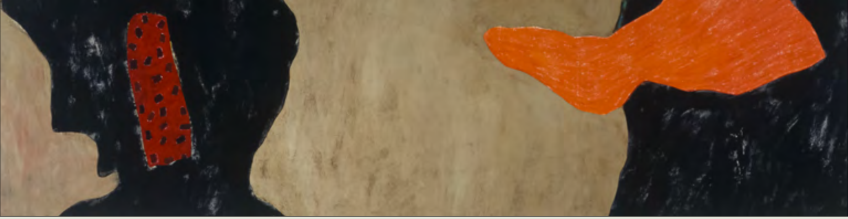
Ne pourrait le gravir et n'en saurait descendre,
Car son granit luisant ne forme pas un pli.
Une caverne sombre au milieu vient le fendre,
À l'ouest, vers l'Érébe. Amène sur ce point
Ta galère profonde, ô magnanime Ulysse.
Un archer musculeux, visant cet orifice,
De son dard acéré ne l'enfilerait point.
Là réside Scylla dont la bouche funeste
D'une jeune lionne a le rugissement.
C'est un monstre fatal ; nul, pas même un Céleste,
À l'entendre, à le voir, n'aurait de l'agrément.

……………………………………………..

Tu verras l'autre roche un peu plus bas, Ulysse ;
Elle est assez voisine, et ton arc l'atteindrait.
Celle-ci, de sa feuille un figuier la tapisse ;
Dessous, l'âpre Charybde engloutit l'eau d'un trait.
Trois fois par jour, bruyante, elle engloutit, rejette ;
Ah ! quand elle engloutit, garde-toi d'arriver !
Neptune même alors ne pourrait te sauver.
Effleure donc plutôt le roc de Scylle, et fouette
La mer à coups hâtifs : il vaut mieux regretter
Six de tes compagnons que tout ton équipage.

Homère, *Ulysse,* Chant XII



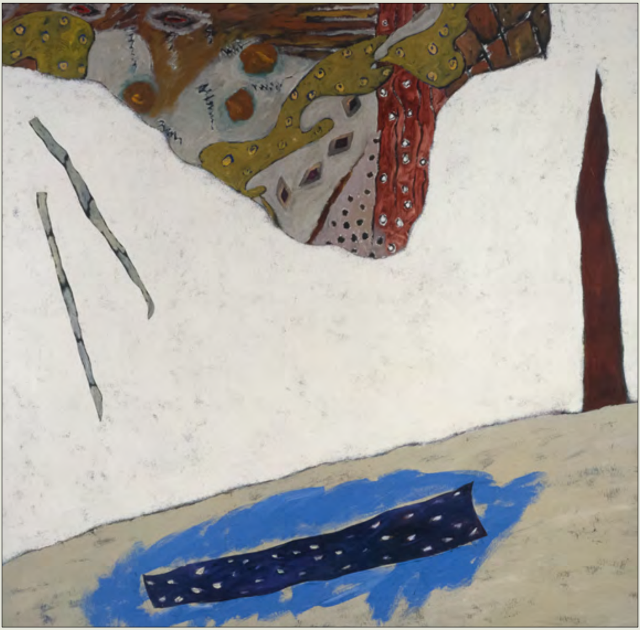


Charybde et Scylla – 172 cm x 345 cm

L'Île du Soleil

Sauvés de Charybdis, comme de la débâcle
De Scylla, nous rasons l'île heureuse du Dieu.
Là vivent les taureaux, à l'encolure altière,
Et les grasses brebis du Prince au char de feu.
J'avais ouï déjà, de mon gaillard d'arrière,
Le meuglement des bœufs, dans leur enclos prochain.
Joint à maint bêlement ; alors j'eus souvenance
Du vieux Tirésias, le prophète thébain,
Et de Circé d'Éa qui me fit la défense
D'aborder aux terrains de l'Aſtre bienfaisant.

Homère, *Ulysse,* Chant XII



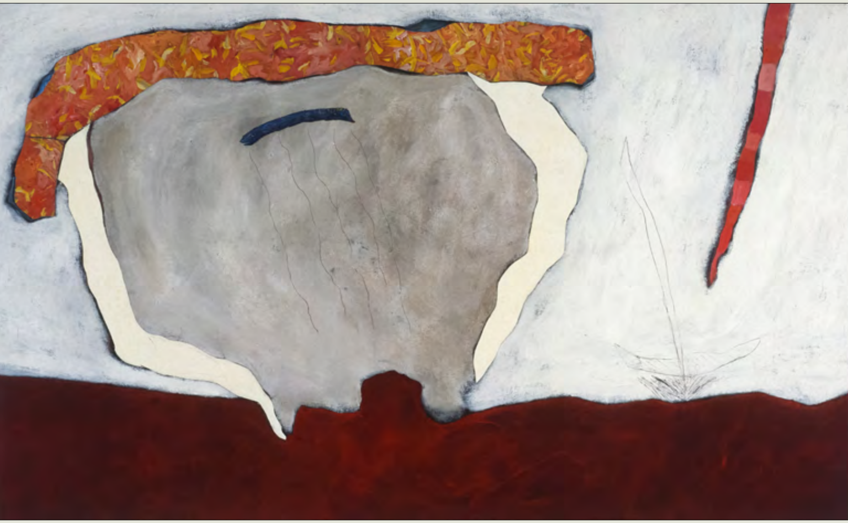
L'Île du Soleil – 227,3 cm x 221 cm

Calypso

Au loin, en pleine mer, s'élève une île, Ogyge,
Où la fille d'Atlas, l'étrange Calypso,
Redoutable déesse aux longs cheveux, réside,
Fuyant tout nœud mortel, tout céleste réseau.
Las ! moi seul, vers sa grotte un démon fut mon guide,
Après que, foudroyant mon navire léger,
Jupin l'eut entr'ouvert au creux de l'onde rogue.

Mes vaillants compagnons ne purent surnager.
Cramponné fortement à ma quille, je vogue,
Moi, neuf jours ; dans l’horreur de la dixième nuit,
Les dieux vont me poussant sur Ogyge, où réside
La nymphe redoutable aux longs cheveux : candide,
Elle me secourut, m’hébergea, me promit
D’un éternel printemps les immuables charmes.
Mais onc elle ne put me prendre à cet appeau.
Je restai là sept ans, toujours mouillant de larmes
Les habits somptueux dont m’ornait Calypso.

Homère, *Ulysse,* Chant VII

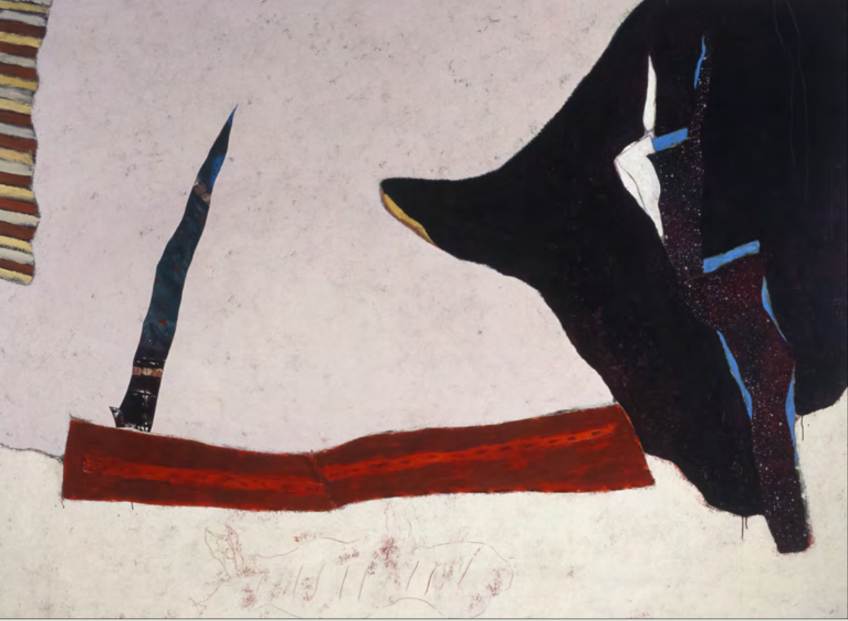


Calypso – 143,5 cm x 236 cm

Le Festin d’adieu

En leur honneur Alcine immole un bœuf agreste
À Zeus, l’altier Kronide au bras dominateur.
Les fémurs consumés, ils font avec délice
Un long festin ; près d’eux chante le doux chanteur
Démodoque, honoré des peuples. Mais Ulysse
Vers le soleil luisant tourne souvent les yeux,
Souhaitant son déclin, car de partir il brûle.
Comme au souper repense un homme dont la mule
A tiré tout le jour le soc laborieux ;
De l’astre il voit gaîment s’achever la carrière
Et, les genoux brisés, regagne son buron :
Tel Ulysse bénit la mourante lumière.
Lors aux Phéaciens, amants de l’aviron,
Il s’adresse en ces mots, mais surtout au monarque :
« Alcinoüs, grand chef sur ce peuple établi,
Ton vin offert, adieu ! sain et sauf qu’on m’embarque.
Le rêve de mon cœur est vraiment accompli,
Conduite, beaux présente : fassent les dieux célestes
Qu’ils me rendent heureux ! chez moi puissé-je, au bout,
Trouver ma moitié chaste et mes amis debout !
Quant à vous qui restez, de vos femmes modestes,
De vos fils jouissez ! Que le ciel, vous comblant,
Épargne à ce pays les malheurs domestiques ! »

Homère, *Ulysse,* Chant XIII

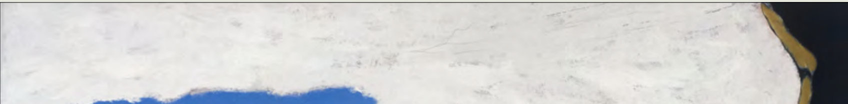


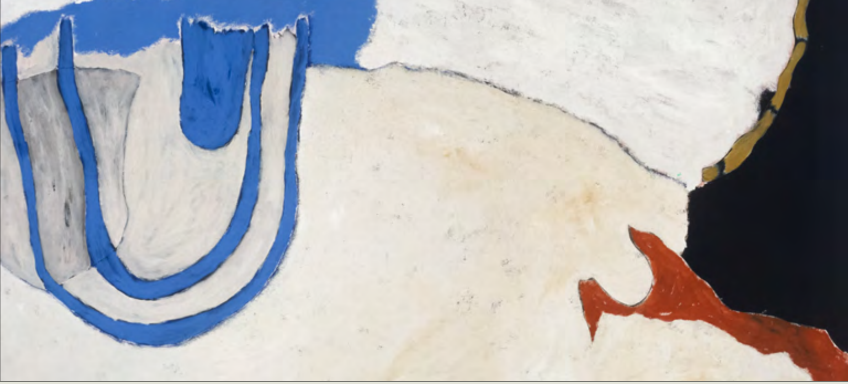
Le Festin d'adieu – 202,5 cm x 276 cm

Ithaque

À l’heure où resplendit l’étoile adamantine,
Qui de la fraîche Aurore annonce le réveil,
D’Ithaque s’approcha le vogueur sans pareil.
En l’île ithacéenne est le port de Phorcyne,
Vieillard marin : ce port offre des deux côtés
De gigantesques rocs surplombant son passage.
Au dehors les grands flots sont par eux abrités
Des vents noirs, et dedans, une fois au mouillage,
Les nefs sans une amarre y bercent leurs agrès.
Un olivier au fond déroule ses feuillades,
Et près de lui se trouve un antre obscur et frais,
Cher aux Nymphes des eaux qu’on appelle Naïades.
Là brillent des craters et des vases pierreux
Où les sucs de l’abeille en gâteaux se pétrissent ;
Là des métiers de marbre, où ces Nymphes ourdissent
De purpurins tissus, ouvrage merveilleux.
L’eau vive y coule en plein. Deux portes ferment l’antre ;
L’une, mirant Borée, accueille tout humain ;
L’autre, sise au Notus, est plus divine : il n’entre
Aucun mortel par là ; des dieux c’est le chemin.

Homère, *Ulysse,* Chant XIII



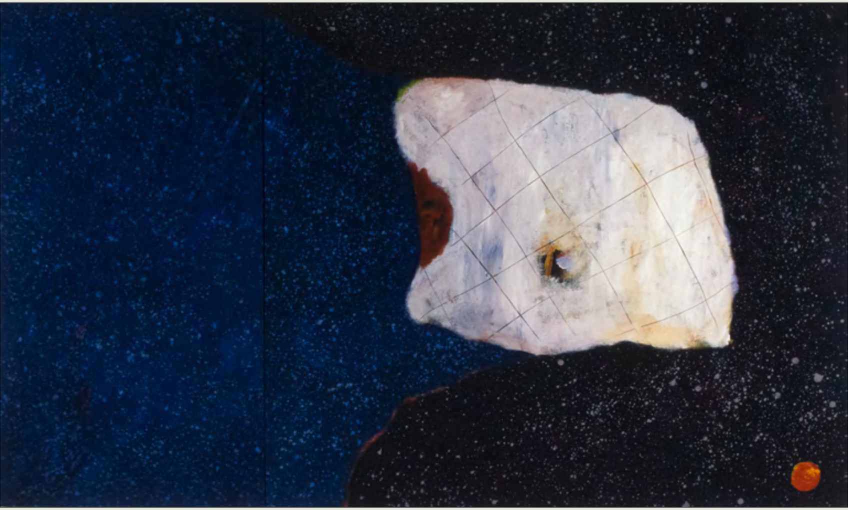


Ithaque – 144,3 cm x 246,8 cm

L'Errance

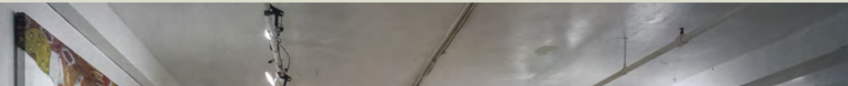
« Hermès, en tout besoin notre courrier rapide,
Instruis de mon arrêt la Nymphe aux longs cheveux,
Concernant le retour d'Ulysse l'intrépide.
Qu'il parte, sans l'appui des hommes ni des dieux ;
Mais seul, sur un radeau, souffrant mille misères,
Qu'au sol gras de Schérie il aborde en vingt jours
Chez les Phéaciens qui sont presque nos frères.
Tous viendront, comme un dieu, l'honorer au parcours,
Et le rendront par mer à sa chère peuplade,
Comblé de plus d'effets, d'or, d'airain, d'objets d'art,
Qu'il n'en eût rapporté du sac de la Troade,
En rentrant sain et sauf avec sa quote-part.
À ces conditions, sur ses rives natales,
Sous son toit, près des siens, il pourra revenir. »

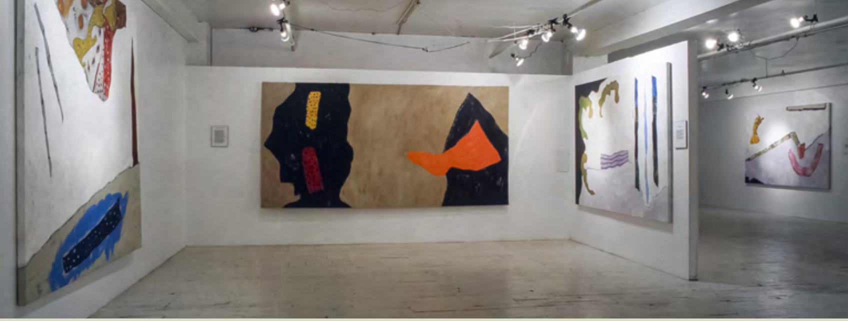
Homère, *Ulysse,* Chant V

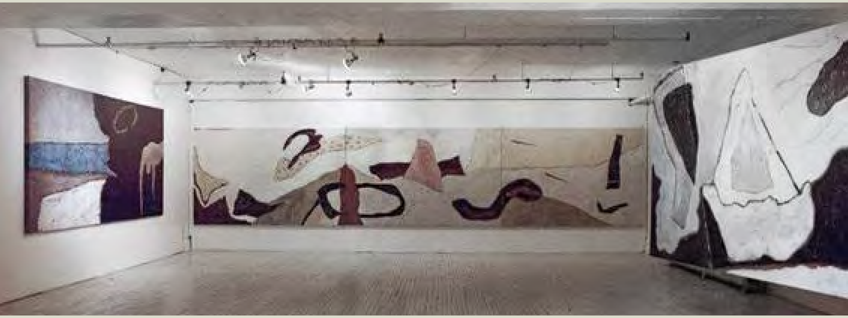


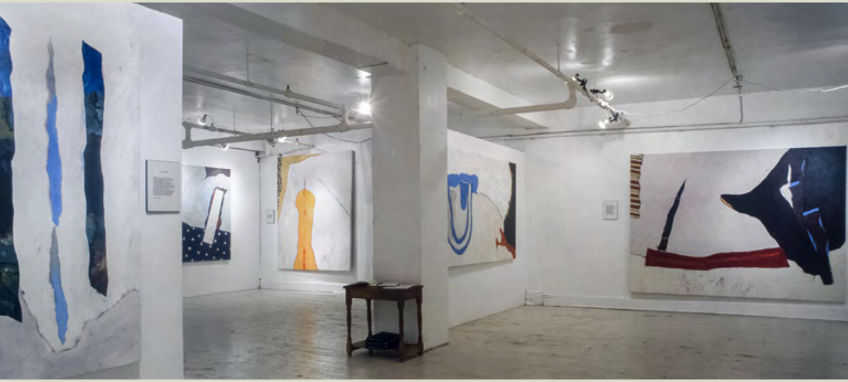
L'Errance – 144,3 cm x 242,8 cm

Vues de l'exposition tenue à Montréal en 1997
à la galerie Espace 424, dans l'immeuble Belgo.









Le Voyage d'Ulysse
de Pierre Breault
comporte quinze peintures*
réalisées en 1995 et 1996

Elles sont accompagnées d'extraits
de l'*Odyssée* d'Homère
textes choisis dans la traduction
qu'en a fait Ulysse de Séguier

et qui a été publiée à
Paris, chez Didot, en 1896

ISBN : 978-2-89816-362-3
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2021
– 1363 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Acrylique et collage sur toile de coton,
et pastel sec (pour *Les Sirènes*), et café (pour *Charybde et Scylla*)

Les œuvres ont été photographiées
par Michel Dubreuil